

Par Maurice Girard. In : *La Nature*, n° 447, 1882

Les Paons de nuit à queue

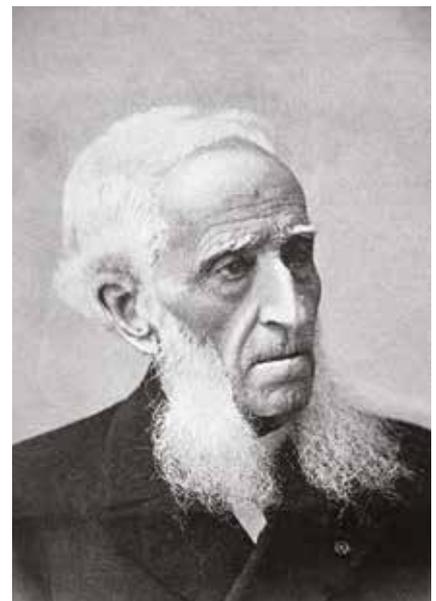
Papillon mâle de l'*Actias cometes*, Boisd., de Madagascar

Dans les régions chaudes des deux continents, en Australie, et, pour quelques espèces, dans les pays tempérés, se trouvent de grands papillons, à antennes fortement pectinées, surtout chez les mâles, ne volant que le soir, ayant les plus grandes dimensions connues comme largeur des ailes, qui, au repos, sont presque toujours étalées à plat sur le plan de position. Vers le milieu de chaque aile est une tache vitrée, translucide, le plus souvent circulaire, elliptique ou ovale, parfois trigone ou en croissant. Aussi ces papillons étaient appelés Phalènes porte-miroirs par les anciens auteurs, et sont communément connus sous le nom de Paons de nuit, les taches vitrées étant ordinairement entourées de bandes de diverses couleurs, comme les yeux de la queue du paon. Les chenilles, d'une taille en rapport avec celle des papillons, sont munies de tubercules épineux et se filent d'épais cocons, tantôt dévidables en soie grège, tantôt propres à être

cardés, et le commerce tire un grand profit des soies de certains Paons de nuit de l'extrême Orient, qui sont souvent mêlées dans les tissus à la soie du Ver du mûrier, à la laine, au coton. Nous avons en France deux Paons de nuit, tous deux à taches vitrées circulaires et à cocons ouverts en nasse à un bout, pour la sortie du papillon. L'un, qui est le plus grand papillon d'Europe, se nomme le Grand Paon de nuit. On trouve souvent, sur les poiriers en espalier, sur les ormes et sur les platanes, sa chenille d'un vert tendre, avec des tubercules d'un bleu de turquoise d'où partent sept poils noirs en étoile. Au mois d'août elle file sous les corniches des murs ou dans les mousses au pied des arbres, un gros cocon brunâtre, très incrusté, d'où le papillon sort en mai. La région de Paris semble être chez nous la zone de prédilection de cette belle espèce, que les amateurs ont essayé en vain d'acclimater dans le département du Nord, et qui manque aussi en Angleterre. On n'y rencontre que le Petit Paon de nuit, appelé *the Emperor Moth*, de taille moitié moindre, existant aussi dans toute la France, dont les chenilles polyphages se trouvent sur les feuilles de ronce, de prunellier, de charme, de hêtre, de chêne, etc. Elles s'élèvent très bien en captivité avec le fraisier, le pommier et le poirier.

■ Un groupe très remarquable de Paons de nuit, dont Boisduval a fait le genre *Actias*, présente les ailes inférieures prolongées en queues plus ou moins longues, à la façon des deux grands papillons de jour qu'on appelle le Machaon et le Flambé. Sauf l'Australie, toutes les régions chaudes offrent quelques types de ces Paons de nuit à queue. Il en existe un au centre de l'Espagne, rencontré par hasard en 1847, par un botaniste en herborisation. Un professeur de Madrid, M. Graëlls¹, trouva la chenille au printemps de 1848 et l'adulte en 1849. Il fut publié en 1850, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, et dédié à la reine Isabelle II, sous

1. À relire : Graëlls ou la patience récompensée par Jacques d'Aguilar, *Insectes* n°162, 2011(3), en ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i162aguilar.pdf (NDLR)

Mariano de la Paz Graëlls y de la Agüera (1809 - 1898) - Cliché domaine public à es.wikipedia.org



Otto Staudinger (1830-1900) - Cliché domaine public à en.wikipedia.org

le nom d'*A. isabellae*. C'est un splendide papillon, de 80 millimètres d'envergure, à antennes ferrugineuses très pectinées, les ailes d'un beau vert clair, avec la côte et les larges nervures d'un rouge de pourpre, les ailes inférieures ornées d'une longue queue, recourbée extérieurement. Les quatre miroirs circulaires des ailes sont entourés de pourpre, de jaune de chrome, de blanc bleuâtre, et le tout cerclé de noir. Par une jalousie fort peu scientifique, M. Graëlls voulut se garder le monopole de cette superbe espèce, en laissant ignorer à tous sa localité, où il se rendait en grand mystère, et la plante nourrissant la chenille. On en vint à douter de la provenance européenne de ce papillon, tout à fait exotique par l'aspect. M. Otto Staudinger, de Dresde, se rendit en Espagne tout exprès pour en opérer la recherche. Ce n'est qu'au second voyage qu'il réussit à trouver la chenille sur les pins maritimes croissant non loin de Madrid, sur les collines qui entourent la résidence royale de l'Escorial ; à la fin de juin, elle se file un cocon soyeux brunâtre, en forme de poire, ouvert à un bout, fixé entre les feuilles aciculaires du pin, et dont le papillon ne sort qu'en avril de l'année suivante. Grâce à M. Staudinger et aux envois qu'il reçoit d'Espagne, ce beau papillon, d'abord d'un prix excessif, commence à se répandre dans les collections.

■ À l'Exposition universelle de 1878, on pouvait voir à la section indienne des soies grèges très douces et d'un brillant gris-chamois, provenant d'un Paon de nuit à queue, des Indes Orientales et du sud de la Chine. C'est l'*A. selene*, Fabr., de grande taille, à tête rouge, à antennes d'un jaune verdâtre, le thorax et l'abdomen couverts de poils blancs laineux, les ailes supérieures bordées de pourpre à la côte, les quatre ailes d'un vert très tendre, avec des bandes diffuses d'un jaune olivâtre, les taches vitrées entourées de noir, de bleu cendré, de jaune orangé ; les queues assez courtes des ailes inférieures commencent par une belle tache d'un rose tendre. La chenille de cette espèce a déjà été élevée plusieurs fois en France, à Pontoise par M. A. Bigot, à Paris-Montrouge par notre habile dessinateur M. A. Clément, à l'air libre, sur des branches coupées de noyer. À toute sa taille, elle a plus d'un décimètre de longueur et s'entoure d'un épais cocon ovoïde, d'un joli gris-chamois ; on a obtenu, après l'hivernation des chrysalides, des papillons non dégénérés, aussi beaux que ceux des Indes.

■ Il y a des *Actias* qui poussent les queues des ailes inférieures au maximum de l'exagération. C'est ce qui arrive pour la rarissime espèce de Madagascar que nous représentons réduite, car elle n'a pas pu tenir dans la figure en grandeur naturelle. En effet, cet *A. cometes*, Boisd., a 17 centimètres d'envergure, chaque aile supérieure ayant 8 centimètres de long, chaque aile inférieure, jusqu'au bout de la queue, 0,185 m ; enfin le corps 5 centimètres de long. Le corps et le fond des ailes sont d'un jaune de chrome clair, les antennes étant rousses. La côte et les pointes des ailes supérieures sont d'un fauve violacé piqueté de blanc, et il y a une double rangée de taches fauves au bord externe ; les ailes inférieures sont bordées de fauve violet, ce qui est

aussi la couleur de la queue, sauf les spatules larges et contournées du bout qui sont jaunes. Sur le disque des quatre ailes se voit un large œil, en partie violacé, avec un point central noirâtre et entouré d'un cercle fauve, que borde au côté interne une fine ligne blanche. C'est à un voyageur français, Goudot, qui résida longtemps à Madagascar, que l'on doit, il y a une cinquantaine d'années, la découverte de cet étrange papillon. Une autre espèce voisine fut trouvée aussi par un Français, Ad. Delegorgue, émule et continuateur de Levaillant, qui, de 1838 à 1844, chassa, dans l'Afrique australe, les éléphants, les rhinocéros bicornes, les girafes et les derniers grands lions à crinière fauve. Il ne dédaignait pas les petites proies entomologiques, et rapporta l'*A. mimosae*, Boisd., très commun dans les environs de Natal et dans le pays des Amazoulous, et s'étendant le long de la côte orientale de l'Afrique jusqu'en Abyssinie. Il est de la taille et de la configuration de l'*A. cometes*, avec les ailes plus dentées, ayant le fond d'un assez beau vert et non jaune. Les chenilles vivent sur les Mimosées et se filent des cocons très gros et très durs. Les Cafres les percent d'un trou par lequel ils retirent la chrysalide, les bouchent avec une cheville de bois et se font ainsi des tabatières. ■

La rubrique *Les insectes de la Belle Époque* prolonge et complète la section éponyme du site web d'*Insectes* à www7.inra.fr/opie-insectes/belle-epoque.htm. Elle regroupe des articles de vulgarisation parus dans les toutes premières années du XX^e siècle (ou un peu avant) et s'enrichit régulièrement de nouvelles trouvailles. Dernier inscrit : « L'accouplement des Coléoptères » par H. Gadeau de Kerville, *Bulletin de la société entomologique de France*, séance du 28 février 1900. Et le lien vers : *Grecques, les mœurs du hanneton ? Histoire du mot pédérastie et de ses dérivés en langue française*. Par Jean-Claude Féray. Paris, Quintes-Feuilles, 2004.